

A PASSION TO A PRINCIPLE

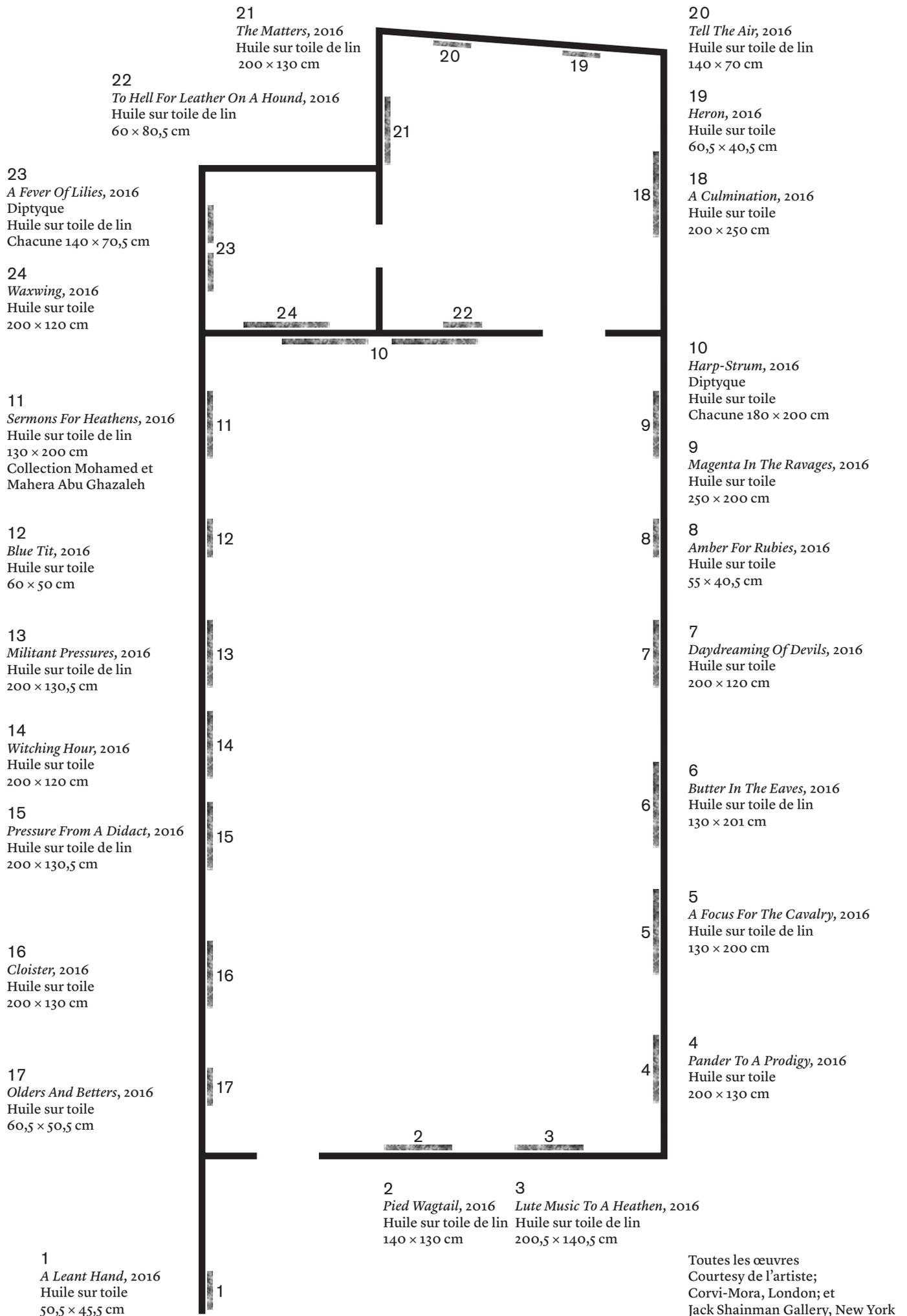
LYNETTE YIADOM-BOAKYE

18.11.2016 – 12.2.2017

KUNSTHALLE BASEL

FR
L'exposition est remplie de figures qui nous fixent directement, presque avec un air de défi. D'autres se tiennent debout, les bras écartés en détournant le regard, ou ont l'air pensives en paressant avec délectation dans un divan ou un hamac. D'autres encore arborent des oiseaux à l'allure extravagante (une fois un hibou, l'autre fois un paon) comme si cet acte était tout aussi banal que de brandir un journal quotidien ; ou encore elles contractent leurs bras et leurs jambes avec l'assurance des danseurs émérites. Elles sont toutes belles sans être modèles, sérieuses sans avoir l'air austère, et élégantes sans donner l'impression de s'être apprêtées. Il n'y a guère d'indicateurs permettant de les rattacher au temps ou à l'espace dans lequel elles se tiennent, s'allongent, s'adossent ou s'assoient. On pourrait dire que pour ces dernières, il n'y a pas de contexte en dehors d'elles-mêmes. Et dans ces « moi » multiples il y a une nonchalance, un raffinement, une intelligence calme. Mais on y voit aussi une intensité, une profondeur, et une justesse (quelqu'un de même apparence s'allongerait et vous regarderait *exactement* de la même manière) qui les rend familières. Et ce que vous soupçonnez ne pas encore « savoir » à leur propos, vous l'inventez. Il est quasi impossible de contempler les peintures de Lynette Yiadom-Boakye sans s'interroger sur les personnes qui y sont représentées – ce qu'elles font, qui elles aiment, comment elles pensent, ce qu'elles désirent. Et pourtant il ne s'agit pas d'une exposition de portraits en soi.

A Passion To A Principle ne contient rien d'autre que des images figuratives, et pourtant aucune n'illustre une personne réelle, historique ou contemporaine. Et cela est important. Dans les mains de Yiadom-Boakye la couleur est structurelle et le travail au pinceau se manifeste en poussées vives – une réflexion sur la peinture comme médium guide son travail, mais la fiction en reste l'autre force motrice. Elle articule sa composition de figures à travers les brumes de la mémoire et un collage de sources, en empruntant un chandail à une devanture de magasin et une pose à un journal tape à l'œil. Et par la peinture elle *écrit* ses personnages comme



une romancière le ferait. La qualité de cette « écriture » évite de les faire apparaître comme des stéréotypes ou des fantaisies unidimensionnelles. Par conséquent, il n'est peut être pas surprenant qu'au-delà d'être peintre, l'artiste – née à Londres et de descendance ghanéenne – soit aussi poète ainsi qu'écrivaine, bien que son mode de prédilection pour matérialiser ses représentations reste le médium le plus traditionnel de notre histoire de l'art.

Yiadam-Boakye étudie la peinture au sein du bastion du médium, la *Royal Academy of Arts* à Londres. Mais sa vraie éducation lui vient des musées, où Edgar Degas, Édouard Manet, Walter Sickert, et bien d'autres lui servent de professeurs. De ces derniers, elle apprend une quantité incommensurable de techniques, nous dit-elle, allant de leçons sur la superposition des strates de couleurs jusqu'à l'économie des moyens (pourquoi avoir recours à quatre coups de pinceau quand un seul fera l'affaire ?). C'est aussi avec ces illustres professeurs qu'elle apprend à forger son propre style : redevable du passé mais opérant individuellement.

Ses toiles sont tout aussi obscures que lumineuses, peintes avec des coups de pinceau palpables qui donnent aux figures une présence vive, et cela même quand ces dernières se tiennent dans une obscurité rappelant l'encre, ou encore même quand l'artiste laisse délibérément un espace non résolu. Il y a quelque chose d'imperturbablement classique dans ces œuvres qui empruntent à la composition des portraits traditionnels (le buste de trois quarts, la vue de face, le groupe de figures) ; mais elle utilise aussi délibérément le recadrage moderniste (l'extrémité des doigts d'un danseur dans *Tell The Air*, le contour d'un pied dans *A Focus For The Cavalry*).

Ici et là des parcelles de toile vierges apparaissent, et la manière dont Yiadam-Boakye impose sa patte est si libre, si volontairement imparfaite, que sa peinture finit par fonctionner comme le pendant de l'humanité flagrante (bien que irréelle) de ses figures – car qu'est-ce qu'être humain si ce n'est le fait d'être imparfait ? Ses titres pleins d'une poésie désinvolte mais énigma-

tique (*Daydreaming Of Devils, Sermons For Heathens, To Hell For Leather On A Hound*) en suggèrent tout autant : ils font allusion à la tentation, à la damnation, à la défiance. Même quand ils pointent dans une autre direction, comme dans *A Culmination* ou *Militant Pressure*, ils font toujours office de pellicule comme une intense sous-couche au vermillon qui suinte à travers les couches superposées et qui imprègne le tout avec une humeur ou une tonalité propre.

À l'origine, Yiadam-Boakye souhaite devenir opticienne. Mais les sciences sont un problème, elle admet, alors elle devient un autre genre d'observateur de la perception visuelle. Et bien que ses personnages se trouvent dans un « no-man's-land » spatial ainsi que temporel, peu de peintres figuratifs parviennent à diagnostiquer leur présent de manière aussi percutante. *A Passion To A Principle*, la première exposition individuelle de Yiadam-Boakye dans une institution en Suisse, rassemblant la totalité de ses œuvres nouvelles, utilise le plus ancestral des genres artistiques pour illustrer des portraits sous une autre lumière, à la lueurs de laquelle le sujet est à la fois le médium de la peinture en tant que tel ainsi que nous-même – ici et maintenant –, des êtres dans le monde.

Cela s'opère – paradoxalement, vigoureusement – à travers l'utilisation particulière de la fiction par l'artiste. Au sujet des écrits de James Baldwin, un critique un jour demanda, « comment les gens parviennent-ils à ce connaître eux-mêmes ? Une manière d'y arriver est à travers la fiction. L'acte d'empathie profond que requière un roman, forçant le lecteur à suspendre son doute et à revêtir la peau d'un autre, incite à la réflexion et à la remise en cause. » Voilà ce que Yiadam-Boakye attend de nous.

Et quel meilleur moment pour être stimulé ? Ses toiles indiquent clairement que nos musées ainsi que notre histoire de l'art, comme toutes les structures du pouvoir, sont pleins de représentations des blancs par des blancs. Les représentations des noirs par des artistes noirs sont particulièrement rares. Les siennes sont des portraits sociaux d'un pan entier de la population – une réalité – qui reste toujours aussi peu représentée dans l'histoire de l'art

ou la politique. L'intégration par Yiadom-Boakye de figures noires (fictives) au sein du canon, dans le discours, dans notre institution, est tranquillement subversive, dans le sens où elle ne s'insurge contre rien, mais rend simplement visible des existences noires – littéralement en leur donnant forme et montrant ainsi qu'elles importent – et cela toujours avec une grâce tranquille. Elle aurait pu représenter ces figures autrement et illustrer le poids de leur histoire pesant sur leurs épaules. Mais, comme elle nous l'explique, « Elles sont indentifiables comme humaines mais elles ne sont pas réelles. Elles ne partagent ni nos craintes ni nos maux et n'ont pas besoin d'être festives. C'est dans la peinture qu'elles existent et c'est ce qui les rend omnipotentes. C'est de la peinture qu'elles tirent leur force. »

Yiadom-Boakye est née en 1977 à Londres ; elle vit et travaille à Londres.

En mémoire de Monsieur Ibrahim Yiadom-Boakye.

Remerciement

Tommaso Corvi-Mora, Beate Engel, Tamsen Green, Peter Handschin, Pernilla Holmes, Sonja Junkers, Laurene Marcheval, Angus McCrum, Lorenzo Montagnani, Suhair Nino, Jack Shainman, Jackson Tang, Charity Yiadom-Boakye, et tous les prêteurs.

L'exposition est soutenue généreusement par Peter Handschin et Jackson Tang, avec l'aide supplémentaire de la fondation Stanley Thomas Johnson.

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Tous les dimanches à 15h, visite guidée en allemand

Dimanche, 27.11.2016, 15h

La visite de la curatrice
en anglais et en français

Jeudi, 5.1.2017, 18h30

visite guidée en anglais

EDUCATION / PROGRAMMES PUBLICS

Lynette Yiadom-Boakye en conversation avec
Josef Helfenstein

Samedi, 19.11.2016, 15h

Conversation publique entre la peintre
Lynette Yiadom-Boakye et le directeur
du Kunstmuseum Basel Josef Helfenstein,
animée en anglais par Elena Filipovic

La visite des enfants *I Spy with My Little Eye!*

Dimanche, 27.11.2016, 15h

Samedi, 12.2.2017, 15h

Une visite et un atelier en allemand
pour les enfants de 5 à 10 ans ;

uniquement sur réservation :

kunstvermittlung@kunsthallebasel.ch

Atelier d'écriture avec Simone Lappert

Mardi, 13.12.2016, de 13h à 17h

Atelier avec l'écrivaine Simone Lappert
pour les jeunes de 14 à 20 ans en coopération
avec Lyrix – Deutscher Bundeswettbewerb
für junge Lyrik ; uniquement après réservation :
kunstvermittlung@kunsthallebasel.ch,
en allemand

Nuit des musées bâlois

Vendredi, 20.1.2017, de 18h à 2h

Avec un théâtre d'ombres multicolores
pour les petits et les grands ;

Wer bist du denn? Un quiz sur l'histoire
des portraits, en allemand et en anglais ; et
Trinken nach Farben, des rafraîchissements
colorés concoctés par Sebastian Mundwiler.

La visite poétique de l'exposition

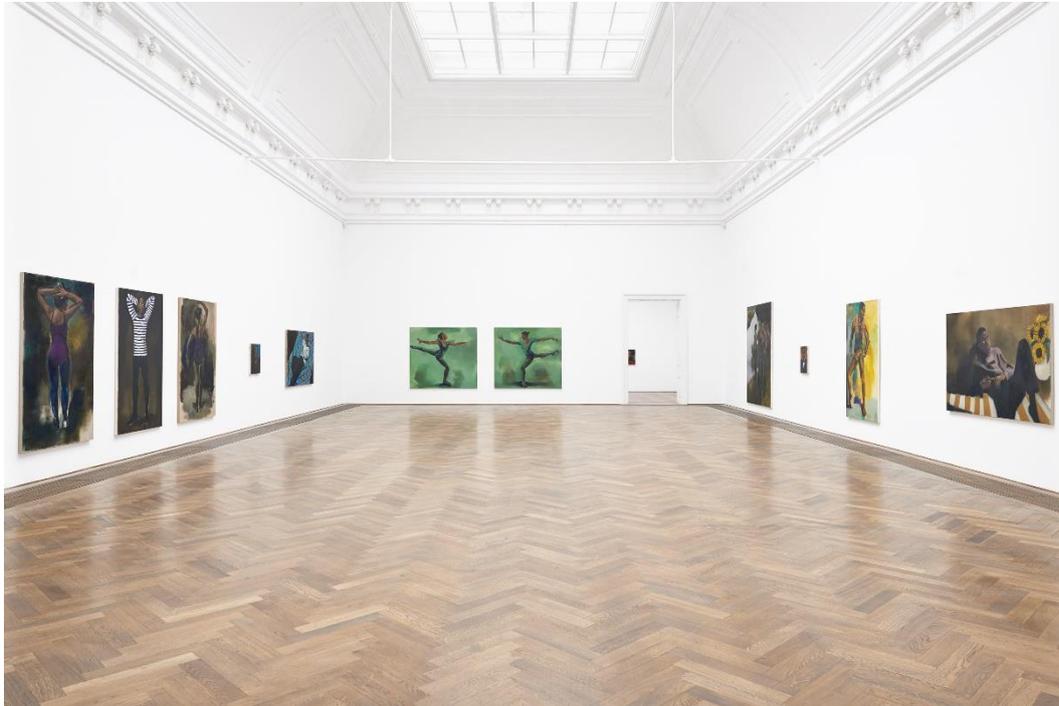
avec l'écrivaine Simone Lappert aura lieu à
19h30, 20h30, et 21h30, en allemand

Dans la librairie de la Kunsthalle Basel vous
trouvez une sélection de publications à propos de
Lynette Yiadom-Boakye et de sa pratique artistique.

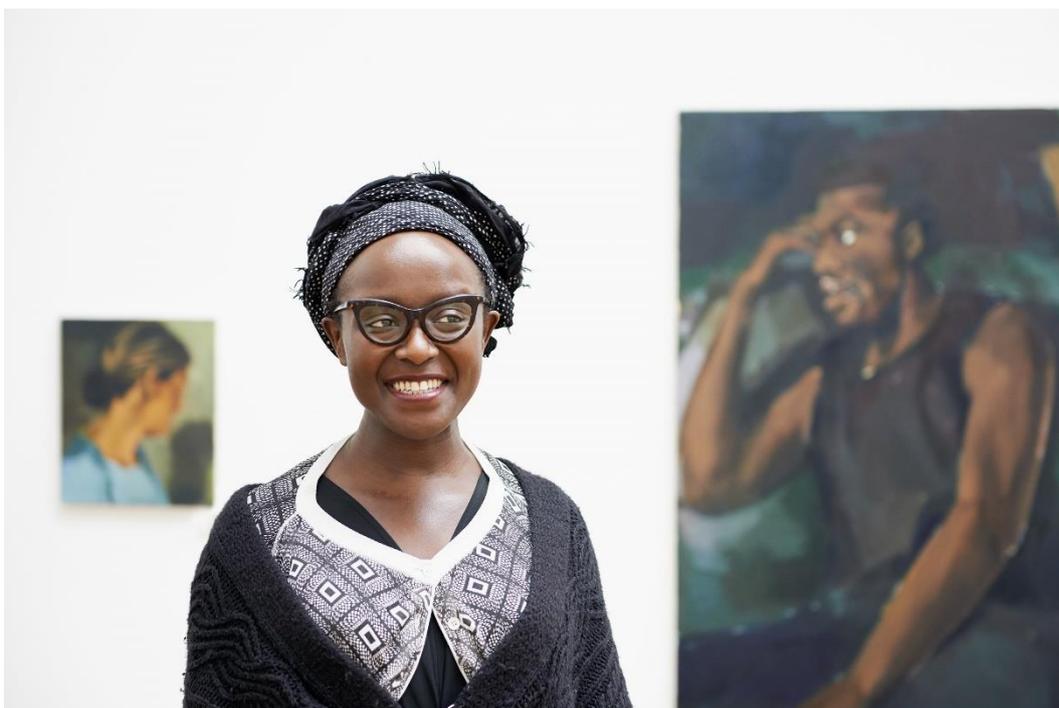
Pour plus d'information veuillez consulter
kunsthallebasel.ch

Kunsthalle Basel
Lynette Yiadom-Boakye
A Passion To A Principle
18.11.2016–12.2.2017

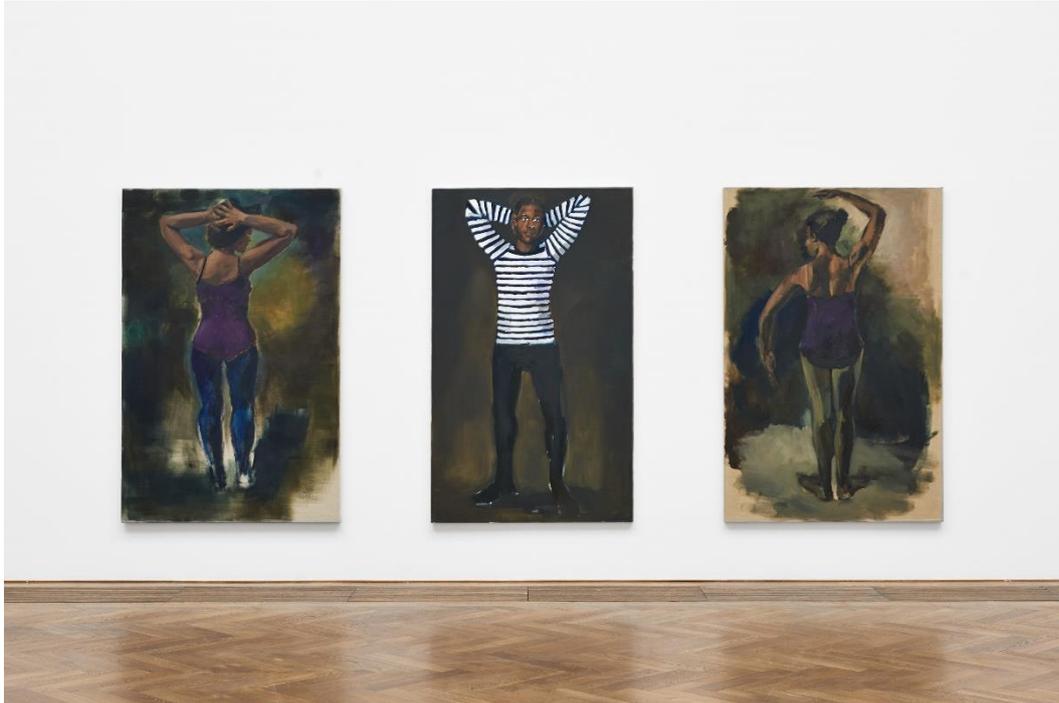
Pressebilder / Press Images



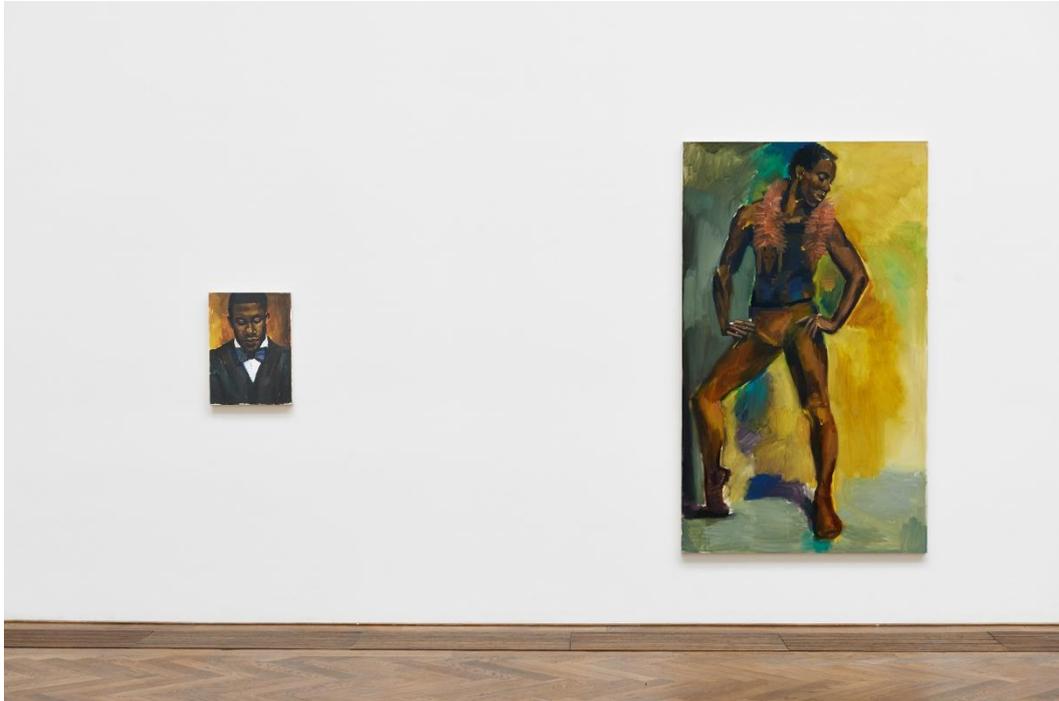
Lynette Yiadom-Boakye, Installationsansicht *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016. Foto: Philipp Hänger / Lynette Yiadom-Boakye, Installation view *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016. Photo: Philipp Hänger



Lynette Yiadom-Boakye, Kunsthalle Basel, 2016. Foto/Photo: Philipp Hänger



Lynette Yiadom-Boakye, Installationsansicht *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, Blick auf (v.l.n.r.) *Pressure From A Didact*, *Witching Hour*, *Militant Pressures* (alle 2016). Foto: Philipp Hänger / Lynette Yiadom-Boakye, Installation view *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, view on (f.l.t.r.) *Pressure From A Didact*, *Witching Hour*, *Militant Pressures* (all 2016). Photo: Philipp Hänger



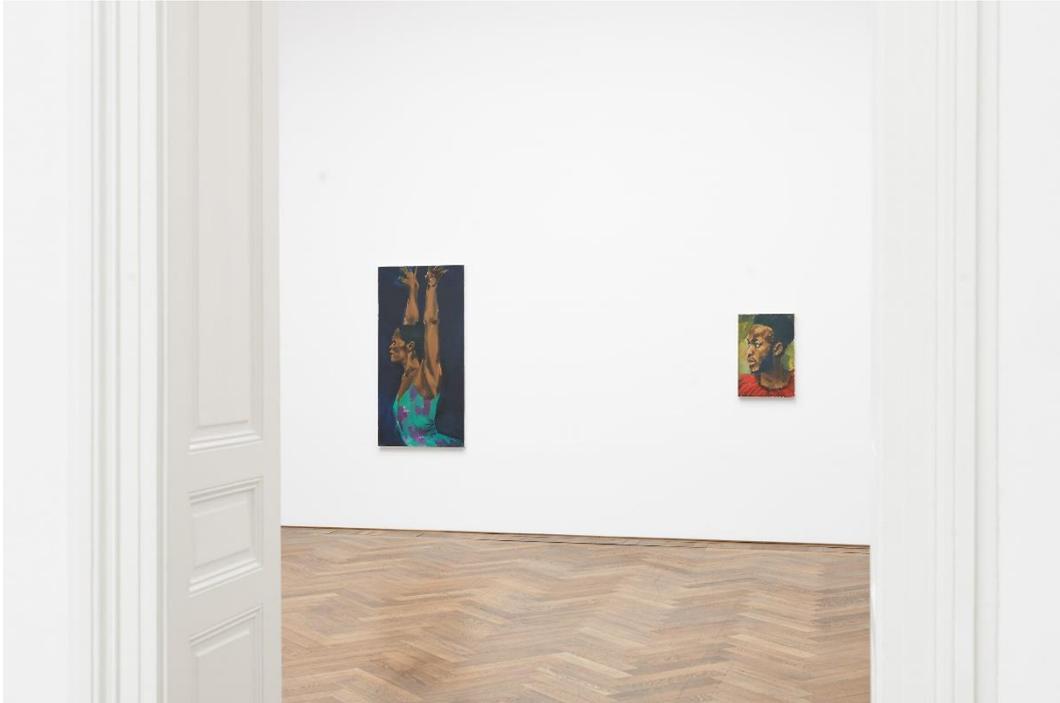
Lynette Yiadom-Boakye, Installationsansicht *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, Blick auf (v.l.n.r.) *Amber For Rubies*, 2016, und *Daydreaming Of Devils*, 2016. Foto: Philipp Hänger / Lynette Yiadom-Boakye, Installation view *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, view on (f.l.t.r.) *Amber For Rubies*, 2016, and *Daydreaming Of Devils*, 2016. Photo: Philipp Hänger



Lynette Yiadom-Boakye, Installationsansicht *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, Blick auf *Harp-Strum*, 2016. Foto: Philipp Hänger / Lynette Yiadom-Boakye, Installation view *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, view on *Harp-Strum*, 2016. Photo: Philipp Hänger



Lynette Yiadom-Boakye, Installationsansicht *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, Blick auf (v.l.n.r.) *A Culmination*, 2016, und *Magenta In The Ravages*, 2016. Foto: Philipp Hänger / Lynette Yiadom-Boakye, Installation view *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, view on (f.l.t.r.) *A Culmination*, 2016, and *Magenta In The Ravages*, 2016. Photo: Philipp Hänger



Lynette Yiadom-Boakye, Installationsansicht *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, Blick auf (v.l.n.r.) *Tell The Air*, 2016, und *Heron*, 2016. Foto: Philipp Hänger / Lynette Yiadom-Boakye, Installation view *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, view on (f.l.t.r.) *Tell The Air*, 2016, and *Heron*, 2016. Photo: Philipp Hänger



Lynette Yiadom-Boakye, Installationsansicht *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, Blick auf (v.l.n.r.) *A Culmination*, 2016, und *Magenta In The Ravages*, 2016. Foto: Philipp Hänger / Lynette Yiadom-Boakye, Installation view *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, view on (f.l.t.r.) *A Culmination*, 2016, and *Magenta In The Ravages*, 2016. Photo: Philipp Hänger



Lynette Yiadom-Boakye, Installationsansicht *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, Blick auf (v.l.n.r.) *Waxwing*, 2016, und *The Matters*, 2016. Foto: Philipp Hänger / Lynette Yiadom-Boakye, Installation view *A Passion To A Principle*, Kunsthalle Basel, 2016, view on (f.l.t.r.) *Waxwing*, 2016, and *The Matters*, 2016. Photo: Philipp Hänger



Lynette Yiadom-Boakye, *A Culmination*, 2016



Lynette Yiadom-Boakye, *Pander To A Prodigy*, 2016

Alle Werke Courtesy die Künstlerin; Corvi-Mora, London, und Jack Shainman Gallery, New York /
All works courtesy the artist; Corvi-Mora, London, and Jack Shainman Gallery, New York

Download-Link

www.kunsthallebasel.ch/presse/

Pressekontakt / Press Contact

Claudio Vogt, Kunsthalle Basel, Steinenberg 7, CH-4051 Basel
Tel. +41 61 206 99 11, press@kunsthallebasel.ch

Lynette Yiadom-Boakye ist 1977 in London geboren; lebt und arbeitet in London /
Lynette Yiadom-Boakye is born in 1977 in London, lives and works in London

Ausbildung / Education

2000–2003 Royal Academy Schools, London
1997–2000 Falmouth College of Art, London
1996–1997 St Martins School of Art and Design, London

Einzelausstellungen (Auswahl) / Solo presentations (selection)

2015 - *Capsule Exhibition: Lynette Yiadom-Boakye*, Haus der Kunst, München
- *Lynette Yiadom-Boakye: Verses After Dusk*, Serpentine Gallery, London
2014 - *Lynette Yiadom-Boakye*, 32 Edgewood Gallery, Yale School of Art, New Haven (USA)
2013 - *Salt 7: Lynette Yiadom-Boakye*, Utah Museum of Fine Arts, Salt Lake City (USA)
- *Future Generation Art Prize Exhibition*, Pinchuk Art Centre, Kiev
2012 - *Lynette Yiadom-Boakye*, Chisenhale Gallery, London
2011 - *Lynette Yiadom-Boakye: Any Number of Preoccupations*, The Studio Museum in Harlem, New York (USA)

Gruppenausstellungen (Auswahl) / Group presentations (selection)

2016 - *Stranger!* Museum of Contemporary Art, Cleveland (USA)
- *Taguchi Art Collection – Correlation Diagram of Happiness*, Mitsubishi-jisho ARTIUM, Fukuoka City (JP)
2015-2017 - *British Art Show 8*, A Hayward Touring exhibition, Leeds Art Gallery, Leeds (UK)
2015 - *Sharjah Biennial 12: The past, the present, and the possible*, Sharjah (UAE)
- *Göteborg International Biennial for Contemporary Art (GIBCA): A Story Within a Story*, Röda Sten Konsthall, Gothenburg (SE)
2014 - *In the Near Future. The Collection of the Museum of Modern Art in Warsaw*, Museum of Modern Art, Warschau
- *MIRRORCITY: London artists on fiction and reality*, Hayward Gallery, London
- *Queensize – Female Artists from the Olbricht Collection*, Me Collectors Room, Berlin
2013 - *Turner Prize 2013*, Ebrington, Derry-Londonderry (IRE)
- *The Encyclopedic Palace*, 55th Venice Biennale, Venedig (IT)
- *Fiction as Fiction (or, a Ninth Johannesburg Biennale)*, Stevenson Gallery, Capetown (SA)
- *The Progress of Love*, The Menil Collection, Houston (USA)
2012 - *The Ungovernables: 2012 New Museum Triennial*, New Museum, New York (USA)
- *Restless: Recent Acquisitions from the MAM Collection*, Miami Art Museum, Miami (USA)
2011 - *11th Lyon Biennial of Contemporary Art*, Lyon (FR)
2008 - *7th Gwangju Biennale*, Gwangju (KOR)
2006 - *2nd Seville Biennale*, Sevilla (ES)

Lieblingsautorinnen und -autoren und Bücher von Lynette Yiadom-Boakye /
Favorite Authors and Books of Lynette Yiadom-Boakye

Baldwin, James:

The Amen Corner, Erstaufführung 1955
(dt. Buchausgabe Blues für Mr. Charlie / Amen Corner, 1971)

Giovanni's Room, 1956
(dt. Giovanni Zimmer, übersetzt von Axel Kaun und Hans-Heinrich Wellmann, Rowohlt, Reinbek 1963, Neuauflage 2015))

The Fire Next Time, 1962
(dt. Hundert Jahre Freiheit ohne Gleichberechtigung, 1964)

Jimmy's Blues. Selected Poems, 1983
(dt. Jimmys Blues. Gedichte. Zweisprachig, 1984)

Just Above My Head, 1979
(dt. Zum Greifen nah, 1981)

Hughes, Ted:

Crow: From the Life and the Songs of the Crow, 1970
(dt. Krähe: Aus dem Leben und den Gesängen der Krähe. Zweisprachig.
Übersetzt und mit einem Nachwort von Elmar Schenkel.
Stuttgart: Klett-Cotta, 1986.)

Jackson, George:

Soledad Brother: The Prison Letters of George Jackson, 1970
(dt. In die Herzen ein Feuer, 1972)

Ligon, Glenn:

Yourself in the World: Selected Writings and Interviews, Whitney Museum of American Art,
2011

Lorde, Audre

Neale Hurston, Zora:

Their Eyes Were Watching God, 1937
(dt. Und ihre Augen schauten Gott, Zürich 1993; aktuell unter ISBN 3-250-10205-9;
Neuübersetzung unter dem Titel: "Vor ihren Augen sahen sie Gott", Üb. Hans-Ulrich Möhring,
edition fünf, Gräfelting 2011, ISBN 978-3-942374-12-5)

O'Conner, Flannery:

Wise Blood (1952)

A Good Man Is Hard to Find and Other Stories, 1955
(dt. Ein guter Mensch ist schwer zu finden. In: Ein Kreis im Feuer, 1958, Claasen Verlag, Hamburg,

1967 im Rowohlt Verlag, Reinbek bei Hamburg)

Everything That Rises Must Converge, 1965

Wilde, Oscar:

The Picture of Dorian Gray, 1891

(dt. Das Bildnis des Dorian Gray, 1901. Neuste Ausgabe: Insel-Verlag, übersetzt von Eike Schönfeld, 2014)

Ausführliche Bibliografie / Comprehensive bibliography

www.jackshainman.com/files/9914/7827/5796/Yiadam-Boakye_Bibliography.pdf

In der Kunsthalle Basel Bibliothek finden Sie eine kleine Auswahlbibliografie zur Künstlerin /

In the Kunsthalle Basel library you find a selection of books about the artist

From the catalogue published on the occasion of the exhibition:
Lynette Yiadom-Boakye, *Verses After Dusk*, Serpentine Gallery, London, 2015

On the Hour, On the Times

Glenn Ligon



An Afternoon on Wednesday, 2011

On the edge of his seat, or the edge of a bed or a bench, hands clasped and resting in his lap, he awaits someone just beyond our gaze (a man, I presume, but that's just me). He wears a black and white striped crew-neck shirt and pants of an indeterminate cut, an outfit reminiscent of James Baldwin, who wore similar attire in a photo taken circa 1965 while he awaited the Muses at his desk with a typewriter in a rented villa on the Bosphorus. And if a striped shirt doesn't conjure an image of Baldwin, perhaps it reminds you of James Dean or Jean Seberg or Edie Sedgwick or prisoners in early movies, sledgehammers swinging in unison at the edge of a country road, or sailors, who, if they have fallen overboard, are more easily spotted in stripes than navy solids. This one is not overboard, in that dark brown sea, but he is awaiting rescue.



11pm Friday, 2010

The figure in the striped top is warming up for tonight's performance, which, given the hour, is a late show. We are happy for him, finally at centre stage after being made to wait off to the side for so long, but he seems a bit tentative, as if now in the spotlight, he is unsure what show he is supposed to be starring in.

He has lost a little weight. More exercise, less sitting around. He has shed his trousers and donned skin-tight colour. He has shapely calves.

Sometimes he stands like his mother, one hand cradling his neck, one arm akimbo. And, having met the artist, this painting feels like a self-portrait, although I've never seen her in stripes, but to invent a figure you have to start somewhere, so she must have started with herself, from there building a scaffold on which to hang things like blackness or masculinity, things that are fugitive and subject to revision.



11pm Saturday, 2011

'What you looking at?'

I couldn't imagine that a black figure staring straight ahead wouldn't be staring hard. But he ain't staring hard. In fact, he ain't hard at all. But he ain't beat down, or under siege, or an endangered species either. No dignity, uplift, celebration, or positivity in this painting. No keeping it real or representing. He's just a black figure and that's that.



11pm Tuesday, 2010

Regrets? A dark brown taste. Hand covering the mouth to prevent bile from spewing out. Or maybe that gesture is about something just now remembered, some missed opportunity? Too late to start dwelling on the past. Go on. Get on with it.

He is up and dressed, as usual, in his striped top, although it's really more the idea of a top, a little something to cover his nakedness. Indeed, he is the idea of a black man. He is life-sized and anatomically correct, yes, but when we stare into the whites of his painted eyes or at the skin-tight colour of his thighs, what we see is an illustration accompanying many, many ideas about black men, bits and pieces of things, a mood board, brought together at this late hour, 11pm, which, although the day is nearly done, in fact feels like the beginning of something new.